



« IL ME MANQUAIT CET ENTRE-DEUX,
NI VILLE NI CAMPAGNE, CETTE ZONE
INTERMÉDIAIRE NÉGLIGÉE... »

Depardon: « La France change plus vite qu'on ne le pense »

INTERVIEW Le photographe et cinéaste de « La Vie moderne » a sillonné le territoire national pendant cinq ans. Il nous livre le portrait d'un autre pays, grave et décidé, dans une exposition à la BNF François-Mitterrand.

L PROPOS RECUEILLIS PAR
VALÉRIE DUPONCHELLE
ET SÉBASTIEN LE FOL

Les 36 vues de la France, comme les 36 vues du mont Fuji, sont accrochées à 60 cm du sol, au plus serré, sans cartels ni légendes, « pour que le spectateur reste libre et s'interroge ». C'est la première fois que Depardon réunit son travail, réalisé en argentique et agrandi grâce au numérique, sur ce qu'il appelle « la France républicaine ». Un événement très attendu et qui s'ouvre au public le 30 septembre dans la grande galerie de la BNF François-Mitterrand (XIII^e).

LE FIGARO. - C'est quoi, « la France républicaine », aujourd'hui ?

Raymond DEPARDON. - Nous avons encore pas mal de choses en commun malgré - ou avec - l'Europe et la mondialisation. Des choses infimes qui persistent alors que nous sommes de plus en plus ouverts sur le monde. Un photographe marche avec des signes. Je sortais d'un long travail sur le monde rural. J'ai beaucoup travaillé sur les villes, désormais figées, muséifiées. Il me manquait cet entre-deux, ni ville ni campagne, cette zone intermédiaire négligée, méprisée et connue de tous. La France des ronds-points et des routes de campagne aux accotements balisés. Pas un Français qui ne reconnaisse

au moins un coin de ces photos. On y est passé. On y est né. On s'en souvient. C'est la France profonde qui résiste le mieux à la mondialisation.

Elle surprend par sa couleur vive, joyeuse. Un parti pris de photographe ? Je n'ai pas truqué ces couleurs. Elles sont



là. Cela a été ma surprise, à moi aussi. La France des régions est beaucoup plus colorée que ses capitales. La couleur en région n'a pas le même sens qu'à Paris. Là où l'on verrait du mauvais goût, il y a en fait de l'affirmation de soi. Une façon de dire aux Parisiens : « *Nous existons et on vous embête avec notre rouge, notre bleu !* » J'ai vu en Vendée des garages pétaradants qui rappellent l'Alabama de Walker Evans ! J'ai vu aussi que le rouge descendait d'Europe du Nord via ses producteurs de bière. L'Europe apporte la couleur.

Ma deuxième surprise fut l'intérieur des terres. Il y a un pays intérieur qui va bien, Franche-Comté, Alsace, Alpes. Et un autre pays intérieur, très enclavé, menacé, déserté, comme dans le Sud-Ouest. J'ai vu quantité de petits commerces prospères. Des boucheries neuves où les gens font la queue dès le matin. Des cafés qui restent de formidables lieux de vie, au-delà des clichés sur la France réactionnaire tendance « Chasse et Pêche ». Des tabacs qui résistent aux législations. Des salons de coiffure qui misent sur la couleur pour retenir les gens, comme celui, tout bleu, d'un petit village en Alsace. J'ai enregistré ces boutiques, ces affirmations d'identité comme la partie émergée de l'iceberg.

Avez-vous vu beaucoup de villages fantômes ?

Quand j'ai commencé, en 2004, j'étais accablé. Je ne me voyais faire que des photos tristes, vides, nostalgiques, d'une France arrêtée. J'allais faire peur à tout le monde ! Je ne voulais pas refaire une « diagonale du vide » comme celle qui partait des Ardennes pour finir en Aveyron et en Ariège, dans mon travail sur le monde rural. Au fur et à mesure, peut-être mon regard a-t-il changé. Les statistiques de l'Insee sur le PIB ou sur l'arrêt de la désertification de la France après 2000 confortent mon impression de reporter : entre 2002 et 2006, cette France-là a plus progressé que les centres des grandes villes. J'ai vu y apparaître des progrès encore inaccessibles aux Parisiens : de la géothermie, des capteurs solaires, des aménagements qui tirent profit de l'environnement, des terrasses, des vérandas... Bref, cette France des sous-préfectures, des rues Jules-Guesde, des rues Pasteur et des rues Victor-Hugo, cette France-là bougeait ! Une personne sur vingt seulement vit

AU FIL DE MES 70 000 KM PARCOURUS EN 5 ANS, JE ME SUIS SENTI DE PLUS EN PLUS OPTIMISTE »

dans le monde rural. Toutes les autres ont décidé de vivre là.

Peu de personnages dans votre tour de France. Pourquoi ?

J'aurais eu une multitude de personnes âgées et d'enfants. Je refuse de les faire poser sur leurs chaises ou sur leurs bancs. Si je voulais faire les Français, je le ferais avec une caméra. Une sorte de « *Terre natale France* ».

Le bonheur est-il dans cette France traditionnelle, voire artisanale ?

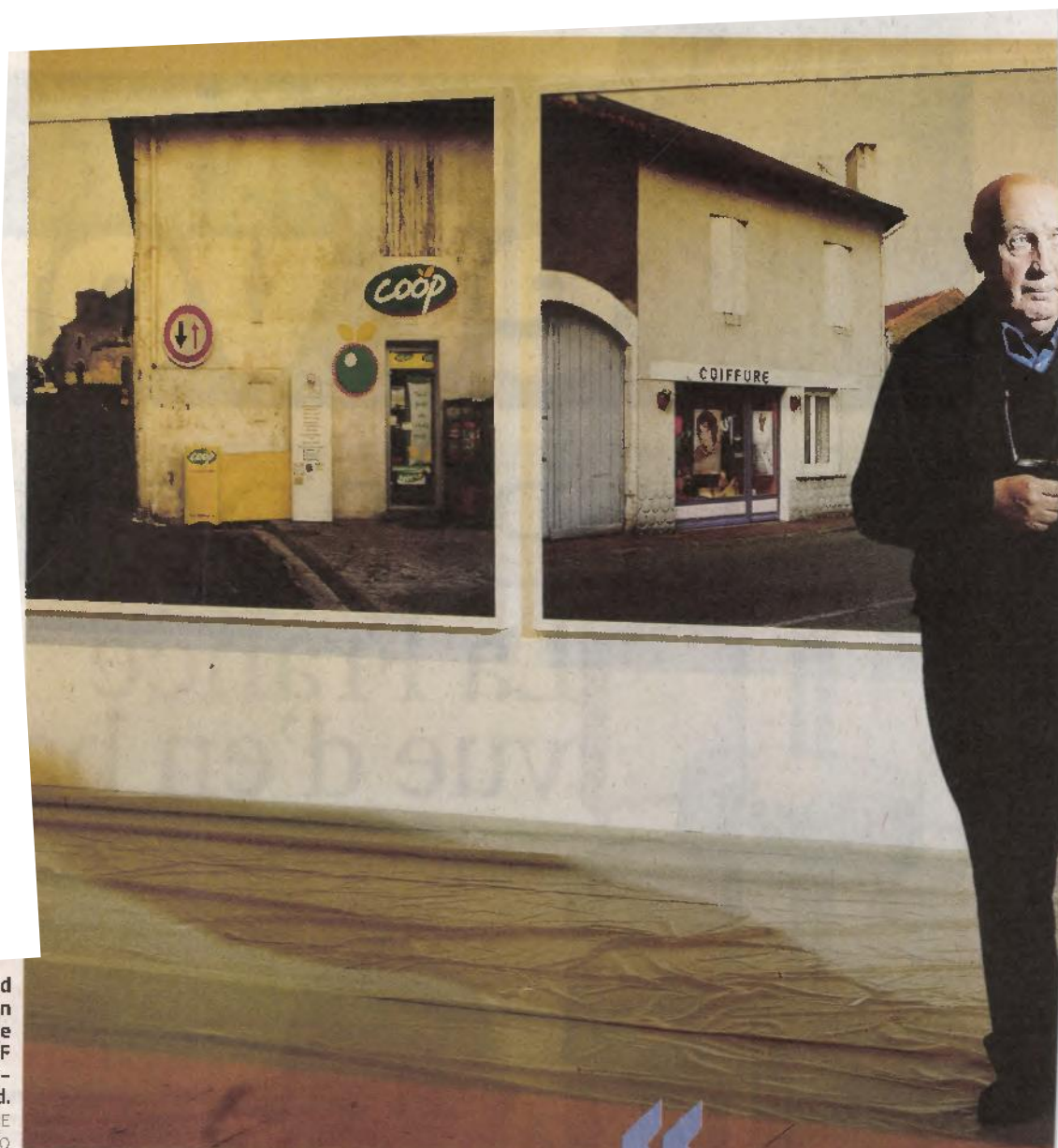
Au fil de mes 70 000 km parcourus en cinq ans, je me suis senti de plus en plus optimiste. J'ai vu une France très vivante, extrêmement dynamique. La France, pense-t-on à Paris, n'existe que dans les grands projets révolutionnaires dessinés par les cabinets d'architectes. Eux seuls traceront les lignes de notre avenir. C'est faux. Pour l'instant, la France ne repose que sur du bricolage. Contre toute attente, cette France qui mêle bon sens et progrès technologiques devance Paris. Même si j'ai eu parfois le bourdon devant les volets fermés à 6 heures du soir, j'ai envie de la défendre en militant. J'en viens. Elle est moderne derrière sa torpeur. Elle est riche d'un capital d'avenir : l'espace. Selon les géographes, la lutte pour l'espace remplacera la lutte des classes !

Pourquoi avoir évité les lieux de la grande distribution ?

Ils se ressemblent tous ! Au point que je ne savais plus où j'étais, en dehors d'être au royaume des marques.

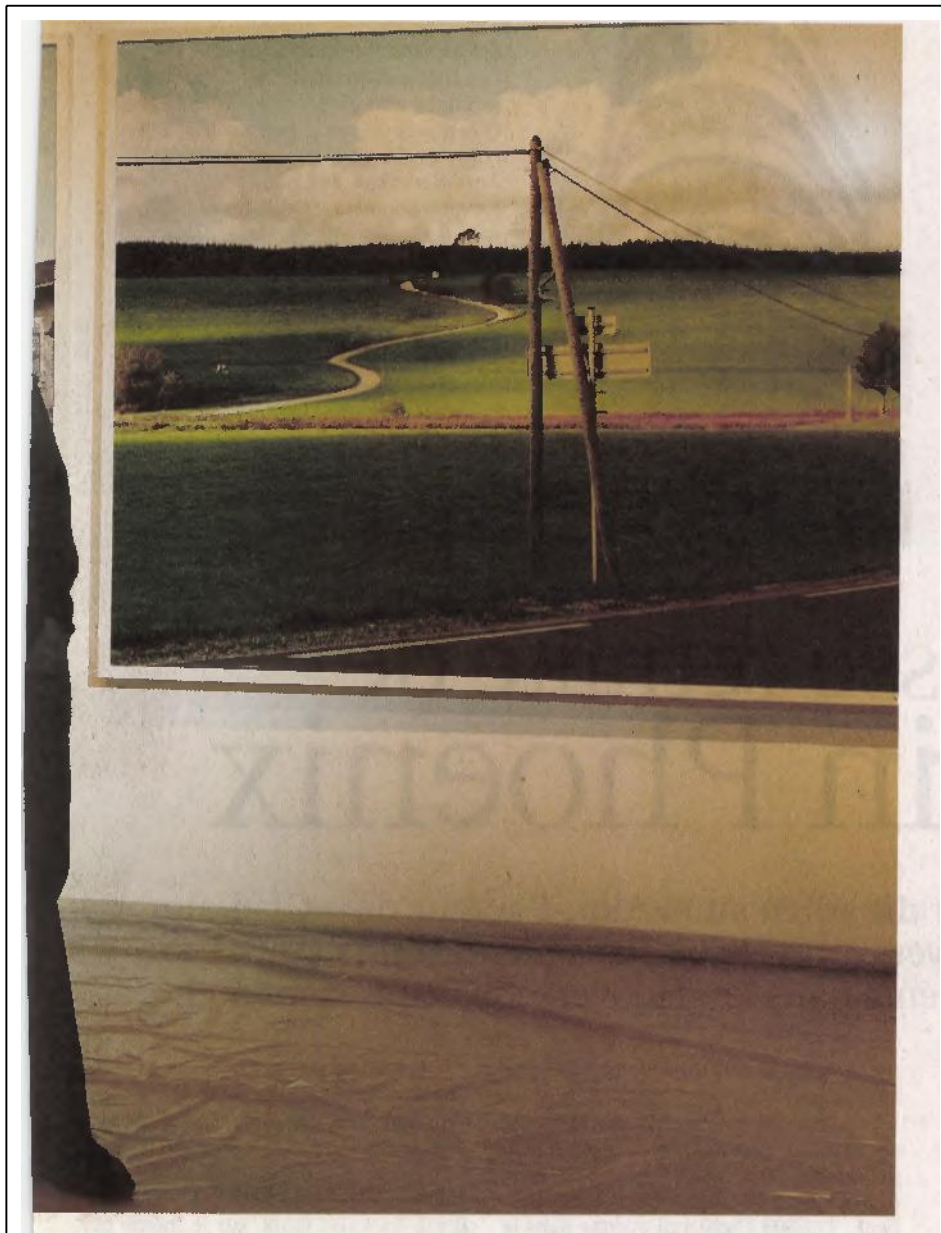
Walker Evans est une influence décisive. Malgré sa tristesse ?

Elle existe dans mon travail aussi. La gravité est nécessaire, sinon on bascule très vite dans le pittoresque, la nostalgie des années 1950 et du zinc en formica rose. La France est comme ça. Elle est grave et belle à la fois. Et tordue, jamais



Raymond
Depardon
dans la grande
galerie de la BNF
François-
Mitterrand.

S. SORIANO/LE
FIGARO



vraiment plate. Je ne voulais ni critiquer ni enjoliver. Walker Evans m'a beaucoup inspiré, aidé. J'aime la douceur et la sagesse de ce grand photographe de la ruralité américaine dans les années 1930. Ses dates de naissance et de mort sont les mêmes que celles de mon papa.

Avez-vous perçu un changement des mentalités chez les Français ?

Cette France change plus vite qu'on ne le pense. J'ai fait mes photos avec un grand format. J'ai donc installé un chevalier, un voile, pour photographier l'espace public qui raconte l'intimité des Français. Au lieu de rentrer chez ces

gens, de m'installer dans leur cuisine, comme la télévision, je commence par le début, par un travelling extérieur, un zoom tout doux, comme un cinéaste.

Comment avez-vous choisi les lieux que vous avez photographiés ?

J'ai pris des départementales, quelques chemins de traverse, pas de toutes petites routes. En m'arrêtant où c'était construit, en évitant la nature. J'étais un peu en orbite quelque part en France.

Après 70 000 km de périple, « douce France » ou pas ?

Douce France, sans hésitation.